

CORAN ET HISTOIRE*

P A R
ASTERIOS ARGYRIOU
Professeur à l' Université de Strasbourg

CHAPITRE III

L' HISTOIRE

§ 1. *La Révélation.*

L' Histoire se situe entre les deux Créations; c' est un ensemble démesuré d' instants, le jeu d' invitations imposées et de réponses librement consenties. Le Coran ne connaît d' autre histoire que celle de la religion des hommes. La prophétologie coranique est la réalisation dans l' Histoire de la promesse de Dieu d' envoyer la Direction (XX: 121 II:36), de même qu' elle est la matérialisation de l' engagement de l' Homme à reconnaître l' unicité de Dieu (VII:172). En d' autres termes, l' Histoire n' est qu' histoire de la Révélation. C' est une histoire sacrée, une histoire de Dieu, ou plutôt des rapports de celui-ci avec les hommes.

La Révélation¹ est la volonté, la Parole même de Dieu, rapportée par la bouche des prophètes et elle est désignée dans le Coran par plusieurs noms. Elle émane d' Allah qui est Lumière, Sagesse, Vérité, Vie, Eternité.² C' est pourquoi elle est Lumière³. Le livre contenant la volonté divine est un Livre lumineux.⁴ Le prophète, porteur de la volonté d' Allah, est une lumière brillante (XXXIII:45). La Révélation opère chez «celui qui l' accepte une conversion qui consiste en un passage des ténèbres (ignorance) à la lumière (connaissance et vérité).»⁵ Le même passage de l' état de *djâhiliyya*⁶ à celui de la connaissance s' opère au niveau des peuples. La Révélation est aussi Vérité. Les Livres conte-

* Συνέχεια ἐκ τῆς σελ. 302 τοῦ προηγουμένου τεύχους.

1. Voir art. *Waḥy*, in EI IV, 1149-1152 (A. J. WENSINCK).

2. Sourates XXXIX:1 XL:1 XLVI:1 XVII:107 XX:3 XXXVI:4 XLI:42 LVI:79 LXIX:43 LXXVI:23 IX:33 XLVIII:28 LXI:9 III:158 XLII:2 VII:101 X:76 XVI:38.

3. Sourates V:18 II:258-9 LXIV:8 IV:174 VII:156.

4. Sourates III:181 XXXV:23 VI:91 XXI:49.

5. Sourates II:258-9 LXIV:8 IV:174 VII:156 V:18 XIV:1,5 XXXIII:42 LVII:9 LXV:2.

6. Voir art. *Djâhiliyya*, in EI², II,393-394.

nant la volonté d'Allah contiennent la Vérité⁷ ou sont la Vérité même.⁸ Les envoyés sont tous venus avec la Vérité.⁹ Jésus est la «Parole de Vérité» (XIX:35). La religion qui est fondée sur la volonté divine révélée est une religion de Vérité,¹⁰ car Allah veut diriger les hommes dans la Vérité (X:36) et ceux qui rejettent sa Direction agissent au nom de la non-Vérité.

La Révélation est également Sagesse. Les Livres qui la contiennent sont ainsi Sagesse (XIII:37). Allah donne la Sagesse à tous les prophètes (VI:89 III:75 II:27). Elle fut accordée à Abraham (XXVI:83-85 II:123 IV:57), à Moïse (XXVI:20 XXVIII:1-3), à Joseph (XII:22), à Loth (XXI:74), à David (XXI:79-80 II:252 XXXVIII:19) et à Salomon (XXI:79-80), à Luqman (XXXI:2), à Jésus (III:43 V:110 XLIII:63), à Jean (XIX:13), à Mahomet (III:75 II:46 III:158 LXII:2 XVI:126), ainsi qu'aux fils d'Israël (XLV:15) et aux croyants (II:12).

La volonté divine est encore Verbe éternel d'Allah et sa Parole. Elle est l'Esprit et la faveur émanant d'Allah¹¹ que celui-ci répand sur qui il veut parmi ses serviteurs,¹² pour les avertir du Jour de la Rencontre (XL:15), pour confirmer les croyants dans leur foi (XV:104) et les assister (LVIII:22). La Parole toute-puissante et créatrice de Dieu est désignée par le mot *Kun* (= Sois!). Elle est également désignée par les mots *kalâm*, *kalima*, *kalimât*, *qawl* et *amr*.¹³ Les mots *kalâm*, *kalima* et *kalimât*, signifient la révélation en général, la volonté divine révélée aux humains. R. BLACHERE les traduit par «parole», «arrêt», «prescription». Cette Parole d'Allah fut donnée à ses serviteurs, à ses envoyés (XXXVII:171). Elle fut accordée à Moïse (IV:162), puis à Mahomet. Adam et Abraham, eux, reçurent des prescriptions (*kalimât* II:35, 118) de la part de leur Seigneur. *Kalimât* signifie aussi décret divin et le Jugement comportant un châtement. Enfin, un rapprochement curieux est établi entre Jésus et la Parole divine (IV:169 II:81, 254 V:109). Le mot *al-qawl* désigne la révélation accordée à Mahomet, c'est-à-dire le Coran.¹⁴ Le terme se rapporte aussi à Jésus, fils de Marie (XIX:

7. Sourates II:209 et VII:41, 51 ainsi que les versets relatifs au Coran.

8. Sourate XXXIX:31 et pour le Coran II:103 XI:20 XXXII:2 XXXV:28 (une quarantaine de versets).

9. Sourate VII:41, 51.

10. Sourates IX:29, 33 XLVIII:28 LXI:1 III:17.

11. Sourates XVII:89 XVI:2 XL:15 XLII:52.

12. Sourates LVII:29 LXII:4 III:25,66-7, 178 IV:174 XXIV:30 V:59.

13. Voir D. MASSON: *Le Coran*, I, 221-227.

14. Sourates XXVIII:51 LXXIII:5-7 XXXIII:4 IV:121 XVII:62.

35). Mais il s'agit surtout d'une décision d'Allah comportant une sentence et un châtement.¹⁵ Cette sentence était déjà tombée sur des communautés d'infidèles, humains et djinns. Elle se réalisera à nouveau pour tous les infidèles. Le mot *amr* et ses dérivés sont appliqués à Dieu plus de quatre-vingts fois dans le Coran, désignant sa parole (Il a dit), puis son commandement (Il a commandé). Le Coran emploie encore le mot *amr* joint à *qada* (Il a décidé) pour parler du décret divin relatif à la création de l'univers par la Parole. C'est la volonté de Dieu exprimée par un ordre et qui a tout créé en un instant. C'est cette même volonté divine qui s'exprime dans la Révélation donnée aux prophètes. On voit donc combien tout dans la pensée de Mahomet se concentre autour d'une seule et toujours même réalité.¹⁶

La Révélation fut consignée dans des Livres inspirés. La croyance aux Ecritures fait partie du dogme islamique.¹⁷ Le Coran mentionne trois Livres sacrés: la Thora (al-Tawrât), les Psaumes (al-Zabûr) et l'Évangile (al-Indjil).¹⁸ Il fait de même allusion aux Feuilles d'Abraham et de Moïse (LXXXVII: 19 II:37) ainsi qu'aux prescriptions données à Adam et à Abraham (II:35, 118).¹⁹ Du reste, le Coran semble connaître un nombre bien supérieur de Livres inspirés (XIII:89).²⁰ Avant Mahomet, les autres prophètes étaient venus avec la Révélation (XXI: 7,25 XVI:45 XII:109) et la Vérité (XVIII:5 XL:5), contenues dans les Ecritures dont ils furent les porteurs.²¹ C'était un enseignement dans la langue de chaque peuple (XIV:4), une Ecriture lumineuse (III:181 VI: 89), la Parole même de Dieu (XXXVII:171), edificatrice (XX:90 XXVI: 208) et directrice (XXVIII:37, 8 V:50 XXXI:19). Moïse fut porteur

15. Sourates XI:42 XVII:17 XXIII:27 XXVII:84-87 XXVIII:63 XXXII:13 XXXVII:6,70 XLI:24 XLVI:17 L:28 XXXVII:30.

16. Voir aussi ci-devant, *Θεολογία* 54,269.

17. Sourates II:13, III:18 IV:135.

18. Pour les références au Coran voir ci-après.

19. Le sens du terme *kalimât* est obscur. Les versets 124-128 parlent des *kalimât* donnés à Abraham. Par analogie, peut-être, avec les «feuilles» d'Abraham (s. LXXXVII: 19 LI:37), la Tradition islamique, et avec elle l'Exégèse, sont amenées à admettre que Dieu donna à Adam, après sa chute, des feuilles contenant des prescriptions, dont elles s'appliquent à préciser le nombre et le contenu (50 feuilles selon TABARI: *Chronique*, I,93;21 feuilles selon MAQDISI: *Le Livre de la Création* II,73).

20. La tradition ne tardera pas à en donner la liste complète. Voir TABARI: *Chronique*, I,93 et MAQDISI: *Le Livre*, III,2.

21. XVI:46 XL:72 LVII:25 III:180 XXXV:23.

d'une Ecriture pour Israël²², la Thora, qui est Direction (XXXII:23: XVII:2 XL:56), Lumière et Direction (IX:91), Guide et Miséricorde (XI 20), Vérité (XL:26), Preuve (VII:103), probation évidente (XLIV:18 XL:24), critère de distinction entre le bien et le mal (XXV:37) et qui opère le passage des ténèbres à la lumière (XIV:5). L' Evangile donné à Jésus, fils de Marie²³, est la Parole d' Allah (XXVIII:51-52) contenant Direction et Lumière et invitant les hommes à traduire en actes la Volonté de Dieu (V:70). La Révélation donnée à David, porteur des Psau- mes (XVII:57 IV:161 cf XXI:105-106), est également Science (XXVII: 15), Science et Illumination (XXI:79).

Les Ecritures données aux hommes par l' intermédiaire des prophètes sont une réplique du Livre céleste. L' Archétype ou Mère du Livre (*umm al-kitâb*) est auprès d' Allah²⁴ (XIII:39 XLIII:3 III:5), gardé sur une Table (LXXXV:21-22) et caché (LVI:76); il contient la prescience et la volonté immuables et éternelles de Dieu (XCVIII:1-2); il est à l' origine de toute Révélation écrite. Ainsi tous les Livres révélés entrent-ils en ligne verticale de parenté non seulement du fait de leur émanation d' Allah mais aussi parce qu'ils sont des répliques complètes ou partielles de la Mère du Livre. Les Ecritures auraient été volontairement falsifiées par leurs détenteurs²⁵. Le Coran est ainsi considéré à la fois comme la restauration de la Révélation déviée et comme son achèvement (II:38,85 III:2,34 IV:50 V: 50,52).

Le mot *qur'ân* (Coran, prédication, récitation, lecture) accompagné de l' article revient une cinquantaine de fois dans le Livre sacré avec les qualificatifs de noble, glorieux, sublime, bienfaisant, rempli de sagesse, merveilleux. Les mots dérivés de la racine *b-y-n* (=être clair, évident), tels que *bayyana* (=expliquer clairement, exposer), *tabayyana* (=se manifester), *bayyina* (=signe), *mubin* (=clair, explicite), reviennent une quarantaine de fois pour qualifier le Coran²⁶. Le mot *âya* a fini par désigner tout fragment du Coran, tout verset. Le mot revient environ soixante-dix fois dans ce dernier sens. Mahomet propose le Coran comme le miracle unique opéré par lui et défie ses adversaires de produire une seule sourate qui lui soit com-

22. XXXVII:117 XXIII:51 XXV:37 XLI:45 XI:112 XXVIII:43 VII:141 VI:155 II:50,81.

23. III:2, 43, 58 LVII:27 XLVIII:29 IX:112 V:50, 70, 110, cf. XIX:31 XXIX: 45.

24. X:38 XXXIV:43 VI:89, 285, etc.

25. V:16-17, 45 II:70, 73 III:72 IV:48.

26. D. MASSON: *Le Coran*, I, 261.

parable (XI:16 X:39 II:21-22). Comme toute Ecriture (XIII:43), le Coran est *'ilm al-kitâb* (XIII:43). Il contient un enseignement (XII:3) ou des exemples²⁷, une lumière (V:18) éclatante (IV:174), une direction²⁸ conduisant à la vérité et à la voie droite (XLVI:29 VII:9); il est Direction et Guérison (XLI:44), Direction et Bonne Nouvelle²⁹. Il contient encore des menaces à l'encontre des impies³⁰, un avertissement du Jour du Jugement (XL:15 XLII:5) concernant le châtement³¹, le feu (XCIII:14). C' est un appel au monde³² qui invite les hommes à réfléchir (XVII:43). Comme toute autre Révélation, le Coran fut envoyé à un peuple précis, les Arabes, qui jusqu' alors n' avaient pas encore eu de Révélation dans leur langue³³, mais il a une destination universelle³⁴. De même que chaque verset du Coran est une *âya*, la rédaction du Coran en son ensemble fut le miracle unique du Prophète³⁵, et la foi en son inimitabilité fut érigée en dogme³⁶.

La doctrine coranique relative à la Révélation et à l' Ecriture ne diffère pas sensiblement de celle du Judaïsme et du Christianisme pour ce qui concerne ses aspects extérieurs et secondaires. Selon la tradition juive, la Thora fut créée avant la création du monde³⁷. Jésus est venu à la fois confirmer et compléter la révélation antérieure³⁸. L' idée de la falsification des Ecritures par leurs détenteurs n' est pas non plus une

27. XVII:62 XXX:58 XXXIX:28 XVIII:52.

28. II:1, 181 XXVII:2,79 XVII:83 XXXIV:48.

29. XXVII:2 XVI:104 XLVI:11 XVII:9 XVIII:2 XXXIX:19

30. XX:112 IV:137 IX:3 XLV:7.

31. XVIII:3 XIV:44, 52 XIX:40, 97 XXXVI:70 LXXVIII:40.

32. XXXVIII:87 XXI:24, 43 XX:2 LXIX:48.

33. LXVIII:37 XLIII:20 XXVIII:46 XLVI:3 XII:2 III:158.

34. Voir ci-après, chap. IV, § 4. Aussi art. *Ķor'an* in EI, II, 1124-1139 (Fr. BUHL).

35. XXXIX:24 XVII:90 XI:16 II:21 X:39 LII:34.

36. II:21 X:39 XI:17 LII:33-34, etc. Voir également M. ABDUH: *Rissalat*, p. 33 et LVIII-LIX. J. JOMIER: *Le commentaire coranique du Mandr*, p. 338-347. M. HAMIDULLAH: *Le Prophète de l' Islam*, II, 465-70. BINT AL-SATI: *L' insurpassabilité littéraire du Livre suprême de la langue arabe* in RAAC 12 (1960) 203-220. L. GARDET - G. C. ANAWATI: *Introduction à la théologie musulmane*, p. 30-39 et 392-400. L. GAUTHIER: *La pensée musulmane*, p. 23-34. L. GARDET: *Dieu et la destinée de l' Homme*, p. 218-221. Art. *Ķor'an* in EI, II, 1124-1139 et *'AĶtāda* in EI², I, 342-346. Mais l' étude la plus intéressante est celle de J. BOUMAN: *Le conflit autour du Coran et la solution de Bāqillāni*.

37. D. MASSON: *Le Coran*, I, 257-258.

38. Matth. V:17-48 qui correspond à l' enseignement de Mahomet au sujet de sa mission.

idée nouvelle. Bien avant la composition du Coran, les chrétiens avaient accusé les juifs d' avoir altéré leurs Ecritures et les théologiens de ces deux religions formulaient les mêmes griefs contre diverses sectes issues de leurs communautés respectives³⁹. La divergence fondamentale consiste dans le fait que pour le Coran et pour l' Islam, la Révélation, Parole de Dieu incréée, immuable et éternelle, constitue le centre de l' Histoire, le point de rencontre entre Dieu et les Hommes.

§ 2. *Les Prophètes.*

Les prophètes sont les instruments dont se sert Dieu pour la transmission de sa Direction. Invités par Dieu à porter son message, ils vivent dans l' obéissance à l' appel divin. La prophétologie occupe dans le texte coranique la place la plus importante. Bien comprendre la doctrine du Coran concernant la prophétie et les prophètes, c' est apporter à notre étude de la conception coranique de l' Histoire son élément fondamental⁴⁰.

Outre le nom et la mission spéciale d' un grand nombre de prophètes, le Coran nous fournit un enseignement complet sur la personne et le rôle du prophète en général. Le Livre sacré nous parle en effet très souvent des Phophètes⁴¹, des Apôtres⁴² et des Envoyés⁴³ d' Allah.

39. TOR ANDRAE: *Les origines de l' Islam*, p. 203-204.

40. «Le dogme de la Révélation et la théorie de la prophétie qui en est le corollaire, forment la partie la plus originale de l' enseignement de l' Islam; il est curieux de constater que cette partie a été la plus négligée par les auteurs européens qui se sont occupés de l' Islam», écrivait en 1925 le traducteur de la *Rissalat-al-Tawhid* (p. LXVIII, note n° 1). Aux deux références qu' il donnait, nous pouvons ajouter aujourd' hui quelques études excellentes comme: L. GARDET: *Dieu et la destinée de l' Homme*, p. 143-230. H. SPEYER: *Die biblischen Erzählungen in Koran*. F. RAHMAN: *Prophecy in Islam*. M. SIDDIQI: *The Qur'anic Concept of History*. D. BAKKER: *Man in the Koran*. Dans ce dernier ouvrage on peut trouver les titres de plusieurs monographies sur les divers prophètes coraniques. Voir aussi ci-après, note n° 68.

41. LIV:4 XIX:59 XLIII:5,6 XXV:33 XXVIII:65 VII:92 VI:112 II:85, 130, 172 III:20, 78, 140, 155, 177 XXII:51 V:23, 48 XVII:57 cf. XX:90 LVII:26.

42. LI:52 I:13 XLVI:34, 35 IV:135, 149-151, 162 XV:41 XXXVIII:13 XXVI:29 XLII:44 XXIII:32, 46, 53 XXI:25 XVIII:106 XVII:16, 79 XVI:37-38, 65 XXX:8, 46 XIV:4, 9, 20, 41 XII:110-111 XXVIII:59 XL:5, 53, 54, 72, 78, 83 X:14, 48, 75, 103 XXXIV:44 XXXV:4, 23 VII:99 VI:34, 124, 130 XIII:29, 32, 38 II:81, 83, 92, 285 LXIV:6 V:36 LVII:18, 21, 25, 27 III:74, 180, 181, 192 LIX:6 XXII:51 IX:71 IX:108.

43. XXXVII:36, 171, 181 XLIV:4 XXVI:105, 123, 160, 171, 176 XV:80

Leur rôle consiste à être les Avertisseurs⁴⁴ de la venue d' un Jour redoutable pour les rebelles et les coupables, pour ceux qui refusent de croire en Allah, en sa Direction et au Jour du Jugement, et traitent toutes ces choses de mensonges. Ils sont aussi les Annonceurs⁴⁵ d' une juste récompense pour les fidèles. Ils ont été choisis par Dieu⁴⁶, chargés d' une mission chacun auprès de son peuple⁴⁷, munis de la Révélation⁴⁸, de l' Esprit et d' un pouvoir qu' ils exercent sur qui Allah veut. Ils partagent une coutume à l' égard de la prière (XVII:79) et du culte en général (XIII:11). Ils ont tous obéi à l' invitation du Seigneur des mondes et sont devenus ses serviteurs⁴⁹. Ils sont venus porteurs d' un message,⁵⁰ avec les preuves⁵¹, les signes⁵², la vérité (XVIII:54 cf. XL:5), la grâce (XLIV:45), la grâce et la science (XVIII:64), la parole (XXXVII:171), avec des prescriptions (III:180), avec un enseignement dans la langue de chaque peuple (XIV:4), avec l' Ecriture⁵³, une Ecriture lumineuse (III:181), avec la prophétie et l' Ecriture (LVII:26 VI:89), l' Illumination (VI:89), l' Edification (XX:90 XXVI:208-209) et avec la Direction (XXVIII:37). Aussi leur Message est-il toujours le même. Son acceptation aurait conduit à la formation d' une communauté unique (XXIII:54 XXI:12). Mais la divergence d' attitude des hommes à son égard entraîna la division de l' humanité en deux groupes dans le monde d' ici-bas et dans l' au-delà⁵⁴. Les hommes n' ont pas accepté les Envoyés, car leur âme ne désirait pas le message dont ils étaient porteurs (II:81). Les peuples ainsi que le Conseil et les riches parmi eux ont raillé le message d' Allah⁵⁵ et ont traité d' impos-

XXXVI:12 XXVI:52 XXV:32 XVIII:54 XXVIII:65 VII:5 VI:10, 48 XXII:74 XXI:5.

44. XXXVII:70 XXVI:28 XLIII:22 XXV:53 XVIII:54 XXXIV:33 XLVI:20 IV:163.

45. XVIII:54 IV:163.

46. XXXVIII:47 III:174.

47. XXXVII:70-71 XXVI:105, etc. XV:4, 80 XLIII:5 XXIII:32, 46 XVII:16 XVI:38 XXX:8 XL:5 XXVIII:75 X:48 VII:92.

48. XXI:7 XVI:45 XII:109 cf. XXI:25.

49. XXVII:72, 171 XXXVI:29 XVIII:64.

50. XVI:37 XVIII:54 XII:111 X:38 VI:42, 48 II:81, 130.

51. XVI:46 XXX:8, 46 XL:53 X:14, 75 VII:49 LXIV:6 LVII:25 III:180-181 IX:71, 76.

52. XIX:59 XVIII:106 XL:78 XXVIII:59 VI:130 XIII:38.

53. XV:4 XVI:46 XL:72 X:32 XIII:38 LVII:25.

54. XXIII:55 XXI:93 XVI:38 XXII:17.

55. XV:41 XXXVI:29 XXV:42 XVIII:106 XL:5 VI:10 XIII:32.

teurs⁵⁶, de magiciens (LI:52), de possédés (LI:52), de menteurs (XI:12 XXII:43) tous les Apôtres⁵⁷. Allah a secouru ses Envoyés et les a sauvés⁵⁸. De même, il a puni les rebelles et détruit leurs cités définitivement, de sorte qu'elles sont passées en légendes (XXIII:46). Les traces d'une telle punition sont tangibles. Il suffit de parcourir ces cités pour se rendre compte de leur anéantissement⁵⁹.

Les enseignements sur les prophètes, ainsi exposés de manière générale et dispersés tout au long du Coran⁶⁰, sont illustrés par les récits de la vie et de la mission de certains d'entre les Envoyés d'Allah.

Le Coran nous livre en effet les noms d'un certain nombre de prophètes dont la plupart nous sont connus par la Bible: Adam, Idris, Noé, Abraham, Loth, Isaac, Ismaël, Jacob, Joseph, Job, Jonas, Moïse, Aaron et leurs successeurs: David, Salomon, Elie, Elisée, Ozâir, Dhû-l-kifl, Cho'aïb, Houd, Salih, Dhû-l-Qarnâin, Luqman, Zacharie, Jean, Jésus et ses successeurs, les Apôtres, et enfin Mahomet. Il faut en ajouter encore d'autres dont les noms ne nous sont pas livrés mais sur qui les renseignements fournis par le Coran sont assez détaillés: les deux Apôtres de «la parabole de la Cité» et ce troisième Apôtre qui les a soutenus (XXXVI:12-32); l'Apôtre envoyé aux gens de «la parabole d'une cité qui était paisible et tranquille» (XVI:113-114); le Prophète qui, postérieurement à Moïse, a choisi Saül comme roi d'Israël (II:247-250 cf. I. Rois, ch. IX et X).

Allah lui-même aurait enseigné par révélation à Mahomet l'histoire de certains de ses Apôtres, tandis qu'il le laissa dans l'ignorance pour ce qui est des autres⁶¹. On est en effet très étonné de voir que Mahomet ne mentionne pas les vrais et grands prophètes d'Israël, Osée, Ezéchiël, Isaïe, Jérémie et Daniel, qui furent des Avertisseurs tout comme lui. Au chercheur non musulman il est permis de remarquer que «des juifs d'Arabie ne s'intéressaient dans la Bible qu'aux belles histoires et aux

56. L:13 XXVI:105, 123, 141, 160, 176 XV:80 XXXVIII:13 XXIII:44 XII:160 XXXIV:33 XXXV:4, 23 VI:34 II:81 III:181.

57. LI:52 L:13 XXVI:105 et XV:11, 80 XXXVIII:13 XXXVI:29 XLIII:5 XXIII:46 XXI:42 XVIII:54, 106 XII:110 XL:5, 23 XXXIV:44 VI:10 XXXV:4, 23 XIII:32 XXII:43.

58. XXXVII:72 XIX:59 XXXVIII:45-48 XXI:9 XIV:41 XII:110 XL:54 VI:34.

59. XL:22, 82 XII:109 XXVIII:58 XLVII:11 III:131.

60. Voir aussi les articles *Nabi* in EI, III, 857-859 (J. HOROWITZ), *Rasûl* in EI, III, 1206 (A. J. WENSINCK) et *Hawârî* in EI², III, 294 (A. J. WENSINCK).

61. XX:99 XL:78 IV:162 XXV:7 XII:3.

prescriptions cultuelles et juridiques, mais qu' ils étaient fort étrangers aux colères spirituelles et morales des grands prophètes»⁶². La théologie musulmane, ferme sur l' affirmation du Coran, n' accepte pas les hypothèses et les théories des savants occidentaux relatives aux emprunts de Mahomet.

Par ailleurs, le Coran semble admettre un grand nombre d' autres prophètes. Nous savons par exemple que toutes les cités détruites avaient été averties⁶³, car aucune cité ne fut anéantie sans qu' elle n' ait traité de mensonge les Envoyés et leur message⁶⁴. D' ailleurs, le Coran affirme qu' aucune cité n' est restée sans Envoyé et qu' au Jour du Jugement chaque prophète sera le témoin de sa communauté⁶⁵. Ainsi laisse-t-il croire que la terre n' est jamais restée sans Envoyé⁶⁶ et admettre un nombre indéterminé de prophètes⁶⁷.

Toutefois, Elisée, Dhû-l-Qarnain et Ozâir ne figurent dans le Coran que mentionnés aux côtés d' autres prophètes. Les renseignements sur Dhû-l-Qarnain, Idris, Luqman et Job ne sont pas abondants. D' autres personnages prophétiques comme Isaac, Ismaël, Aaron, Zacharie et les Apôtres ne peuvent être étudiés et compris qu' étroitement liés à des prophètes plus éminents qui sont respectivement Abraham, Moïse et Jésus. Enfin, les récits concernant Joseph, David, Salomon, Dhû-l-Qarnain, ainsi que le récit des gens de la Caverne (XVIII:9-25) et celui du Serviteur de Dieu (XVIII:59-81) présentent des particularités qui les distinguent des autres récits prophétologiques⁶⁸. L' histoire

62. M. GAUDEFROY-DEMOMBYNES: *Mahomet*, p. 373.

63. XXXVII:70-71 XXXVIII:13 XVI:65 XXVIII:59 X:14 VII:92 IX:71.

64. XXVI:208-209 XV:4 XXXVIII:13 XXI:42 XVII:16 XXX:8 XII:110 XL:5, 23 cf. L:13 XL:72 VII:92.

65. XV:10 XVI:38, 91 XIII:8 cf. XLIII:5 XXIII:3, 32, 44, 46, XVI:65 X:48, 75, 103 LXXVII:11 XXXIX:67 -71 LXXVIII:37 XX:108 LIII:26 LXXI:29 XVII:64, 81 LX:12 V:118 XXVI:86 XIX:43 XIV:42 XCIII:5.

66. XXIII:32-33, 44-47 // X:75,103 XLIII:5 LVII:27.

67. VI:130 XXXV:22. La tradition musulmane restera pendant longtemps sur ce sujet. On admet en général que la terre ne peut pas rester sans manifestation divine. (TABARI: *Chronique*, I, 7 et II, 244-246. MAQDISI: *Le Livre de la Création*, III, 155). Le nombre des prophètes se monte à 124.000 (TABARI: I, 40-44. BOKHARI: *Les Traditions*, II, 459). Mais ce chiffre varie selon les traditionnistes (MAQDISI: III, 1 sq. DECOURDEMANCHE : RHR 5 (1882) 372-373). Toutefois la Tradition fait la distinction entre *nabi* et *rasûl* (TABARI: I, 40-44. MAQDISI: III, 1 sq. DECOURDEMANCHE: RHR 5 (1882) 372-373). Ces derniers seraient au nombre de 313 ou 315 (L. GARDET: *Dieu et la destinée de l' Homme*, p. 167. H. CORBIN: *Histoire*, p. 80 et 94). Voir aussi ci-après, note n° 69.

68. Pour tous les récits prophétologiques voir nos tableaux. Plusieurs prophète-

d' Elie, qui n' est rapportée qu' une seule fois (XXXVII:123-132) — Elie figure une autre fois encore dans la sourate VI:85—, nous introduit dans une série de récits sur les prophètes Noé, Abraham, Loth, Moïse, Cho'aïb, Houd, Salih et Jésus. Ils sont tous envoyés à un peuple précis, porteurs d' un message. Le Coran se réfère constamment et en toute occasion à ces prophètes et à leur peuple. Leur histoire constitue l' illustration la plus claire de la conception muhammadienne de la prophétie et des prophètes, de l' Homme et de son Histoire. Ces récits sont assez détaillés sur la mission de chacun de ces prophètes. Toutefois les données coraniques sont plus abondantes pour Abraham, Moïse et Jésus.

L' histoire des prophètes ci-dessus est citée presque exclusivement dans les « chaînes prophétologiques ». Dans un sens large, nous appelons « chaînes prophétologiques » les passages coraniques où l' histoire de plusieurs prophètes ou de leurs peuples nous est contée dans un ordre successif et ininterrompu. Leur étude, éclairée par les versets relatifs aux Apôtres d' Allah en général, apporte une contribution majeure à l' étude et à la compréhension de la conception coranique de l' Histoire. Voici quelques remarques, très sommaires, dégagées de la réunion de ces récits enchaînés en des séries et qui peuvent projeter de la lumière sur notre étude :

Le début de la prédication de Mahomet fut illustré par des récits extra-bibliques. Dès le commencement on trouve le récit des gens de l' Eléphant (sourates CVI et CV) et celui des Thamoud (s. XCI). Durant la première période mecquoise, les chaînes prophétologiques se composent de récits sur les 'Ad, les Thamoud, les cités subverties, les hommes du Four et de Pharaon, sans indication du nom du prophète qui leur fut envoyé. Seul le nom de Noé accompagne le récit concernant son peuple (s. LIII). Les noms d' Abraham et de Moïse ne sont cités qu' à propos de leurs Feuilles (s. LXXXVII et LI), sans aucune autre indication à leur sujet.

Au cours de la seconde période mecquoise, ces récits sont beaucoup plus étendus et se composent de thèmes aussi bien bibliques qu' extra-

tes ont fait l' objet d' études particulières que l' on peut voir dans notre bibliographie ou dans celle de D. BAKKER: *Man in the Koran*. Voir également les trois chapitres consacrés aux prophètes dans M. SIDDIQI: *The Qur'anic Concept of History*. Plus fourni en éléments traditionnels est H. STIEGLECKER: *Die Glaubenslehren des Islam*. Il existe aussi une excellente étude en arabe, celle d' AHMAD KHALAF ALLAH: *Al-Fann al - gıçaç fıl Qoran*, le Caire 1950-1951,

bibliques. Mais voilà que dans la sourate XXXVII on trouve un enchaînement de récits exclusivement bibliques. La sourate XXI en donnera une nomenclature beaucoup plus longue. Des personnages du Nouveau Testament sont introduits, pour la première fois, en tête de la sourate XIX.

Pendant la troisième période mecquoise, les chaînes sont composées de récits provenant de deux sources. Seuls les versets 84 et 85 de la sourate VI nous donnent une longue liste de personnages exclusivement bibliques. D' autre part, le verset 11 de la sourate XLII nous donne, pour la première fois et séparés de tous les autres, les prophètes Noé, Abraham, Moïse et Jésus. Ces mêmes personnages reviennent, dans le même ordre, au verset 7 de la sourate XXXIII où Allah conclut la même alliance solennelle avec eux qu' avec Mahomet⁶⁹. Il est à remarquer également que le Coran nous donne à deux reprises (s. XLI et XIV) l' histoire de plus d' un prophète en un seul récit.

Durant la période médinoise, l' intérêt de Mahomet est centré entièrement sur les prophètes bibliques. On ne retrouve des noms extra-bibliques que dans deux textes (s. XXII et IX) révélés au Prophète probablement à la suite d' une guérilla avec les Mecquois.

L' esprit dans lequel Mahomet propose ces histoires nous permet de dégager trois autres remarques qui semblent être à chaque fois la leçon tirée de la narration:

Avant les Quraïchites certains peuples furent rebelles et ingrats à l' égard d' Allah. Celui-ci leur avait fait parvenir son message qui était une Direction et une Menace. Parce qu' ils n' avaient pas voulu suivre

69. La Tradition a déployé maints efforts pour classer les prophètes selon un ordre de grandeur décroissant. Nous avons déjà vu la distinction entre *nabî* (prophète inspiré) et *rasûl* (prophète revêtu de la qualité d' Apôtre, fondateur d' une religion), selon l' expression de TABARI. Ce serait en effet la seule distinction que le Coran permettrait de faire. H. LAMMENS: RHR: 20 (1930) 427, croit pouvoir faire la distinction suivante: «Tous les prophètes sont égaux entre eux en tant qu' intermédiaires, instruments de la Révélation. Ils se distinguent quant à leur dignité personnelle en raison des charismes spéciaux dont ils furent favorisés ». Parmi les Envoyés, la tradition et la théologie musulmanes distinguent les «prophètes de constance» qui, selon l' ordre décroissant de mérite sont: Muhammad, Abraham, Moïse, Jésus, Noé. Ils ont fait preuve de patience et de soutien dans les difficultés; leur Loi a abrogé une Loi antérieure (L. GARDET: *Dieu et la destinée de l' Homme*, p. 167). Cependant il est à noter que dans cette liste ne figure aucun prophète extra-biblique. Car cette liste n' a été établie que pour des raisons d' apologétique à l' égard du Judaïsme et du Christianisme; elle n' est fondée sur le Coran que partiellement.

la Direction, la Menace de Dieu se réalisa sans que ces peuples infidèles puissent s' y opposer.

La volonté divine fut transmise aux hommes par l' intermédiaire des Apôtres. Les gens crièrent au mensonge, traitèrent les Envoyés d' imposteurs et les persécutèrent. Mais Allah les a toujours secourus et sauvés⁷⁰.

Les Apôtres avaient également pour mission d' instruire ceux qui auraient suivi la Voie droite. Allah conclut, par l' intermédiaire de ses Envoyés, une alliance avec chaque communauté de fidèles⁷¹.

Tous ces récits prophétologiques reflètent les efforts déployés par le Prophète ainsi que les objectifs qu' il s' était assignés durant sa mission. Mahomet était venu porteur du même message divin. Il ne devait donc pas paraître étrange que la menace d' Allah s' accomplisse, une fois de plus. La prédication de Mahomet fut marquée par l' opposition, d' une part des Mecquois incrédules, d' autre part des hypocrites et des mécréants juifs (et chrétiens) de Médine. En un dernier temps de sa mission, Mahomet devient le fondateur d' une nouvelle communauté religieuse organisée dont il est le chef.

Il importe peu de savoir si Mahomet connaissait dès le début de sa mission l' histoire des prophètes bibliques qu' il présentera par la suite. Par ailleurs, la théologie et la foi islamiques s' opposent non seulement à l' idée d' une évolution de la pensée de Mahomet mais aussi à une étude du Coran fondée sur la division et la succession chronologique des sourates. Ce qui est d' une importance extrême, c' est qu' il a su puiser dans les sources arabes les exemples adressés aux Quraïchites et que les légendes arabes revêtent pour lui la même signification que les récits bibliques. La poésie arabe pro-islamique connaissait bien les cités détruites. Ce sont des faits tangibles, chacun pouvant visiter les nécropoles et en acquérir une connaissance sur place. L' originalité de la

70. Pourtant, durant la période mecquoise, Mahomet accuse les juifs d' avoir tué les prophètes.

71. Il conviendrait de noter que ces trois leçons naquirent dans la pensée de Mahomet, ou du moins s' exprimèrent successivement et dans l' ordre cité plus haut. La première période mecquoise est dominée par l' idée de l' accomplissement de la menace divine. Au contraire, l' idée des prophètes, chefs des communautés religieuses et chargés de leur instruction, fut développée durant la période médinoise. Toutefois, y chercher à établir une distinction rigide et rigoureuse serait une tentative vaine. On ne saurait, par exemple, dire quelle fut l' idée maîtresse pendant la troisième période mecquoise.

pensée de Mahomet consiste justement en ce qu' il a su faire naître, dans sa conscience et dans la conscience de ses auditeurs, la conviction que la destruction de ces peuples fut l' oeuvre de la seule volonté d' Allah, en vertu du rejet de sa Direction. Le monde tout entier est ainsi placé sur le même plan, dans le même rapport étroit avec la Présence et la Toute-Puissance divines. La distinction entre histoire profane et histoire religieuse ne se faisant point, l' Histoire tout entière est présentée sous l' aspect d' un signe évident, d' une leçon. Alors que l' Ancien Testament ne s' occupe que de l' histoire d' un seul peuple et que le Nouveau Testament ne reconnaît à cette histoire une dimension universelle que dans la perspective eschatologique d' un rassemblement de tous les peuples dans la foi en le Christ-Dieu, le Coran étend l'histoire des rapports entre Dieu et les hommes à l' humanité tout entière et ceci dès le commencement. D' autres peuples que celui d' Israël ont reçu des messages divins; la volonté de Dieu leur fut révélée dans leur propre langue; la menace divine fut réalisée pour les peuples infidèles et leurs cités. Depuis l' alliance conclue avec la descendance d' Adam, tirée de ses reins, Dieu intervient dans l' Histoire et fait connaître sa volonté à tous les peuples sans partialité et sans exclusivisme⁷².

Mahomet avait-il mesuré la portée théologique d' une telle doctrine qui faisait de la Révélation le pivot du devenir humain et donnait à la conception coranique de l' Histoire un caractère d' emblée universaliste? Ou bien, cette doctrine ne fut-elle que l' aboutissement inévitable de sa formation biblique défectueuse et de son dialogue avec les Mecquois? Car ces incrédules connaissaient, comme lui-même, l' histoire des cités arabes pré-islamiques beaucoup mieux que les histoires bibliques. Emprunter ses exemples à l' histoire des cités afin de prouver la Toute-Puissance de Dieu et son intervention dans l' Histoire, n' était-ce pas un geste beaucoup plus éloquent et plus persuasif que de se référer à une histoire biblique méconnue par lui-même et par ses interlocuteurs?

Lorsque, un peu plus tard, le Prophète s' adresse aux ahl al-kitâb, il élabore une seconde doctrine: parlant d' Ismaël, fils aîné d' Abraham et ancêtre des Mecquois, il trace une ligne de parenté sanguine entre les détenteurs des Ecritures et ses compatriotes. Ces éléments historiques sont puisés dans des «sources arabes» également. Abraham, père de tous les croyants, est le fondateur de la Ka'ba et sa prière porte

72. M. SIDDIQI: *The Qur'anic Concept*, p. 52 sq., insiste, et avec raison, sur cet aspect de l' universalisme coranique.

sur tous les vrais croyants de sa descendance (XIV:38 II:27, 119, 121 III:90). Sa demande à Dieu d'envoyer aux habitants de cette ville un prophète se trouve exaucée en la personne de Mahomet (II:123). Aussi l' Islam devient-il à son tour une religion biblique: les Arabes sont les descendants d' Abraham par Ismaël, la prière d' Abraham est réalisée en la personne de Mahomet dont Jésus avait prévu et annoncé la venue.

Les chercheurs non-musulmans ont prêté un plus grand intérêt à cette deuxième conception⁷³ au détriment de la première qui semble pourtant être la plus importante, d' autant qu' elle spécifie l' Islam et qu' elle demeure immuable du début à la fin de la mission du Prophète. On a souvent répété que dans l' élaboration de cette seconde doctrine, Mahomet se montre beaucoup plus Arabe qu' universaliste: dans son désir, d' une part de toucher les sentiments ethniques les plus profonds de ses compatriotes, d' autre part de couper court aux prétentions exclusivistes des juifs et des chrétiens, le Prophète aurait élaboré cette seconde doctrine qui venait contredire ou abroger la première. A notre avis, les deux idées sont étroitement liées et la seconde ne saurait exister sans la première: Abraham ne saurait être présenté comme le fondateur de la Ka'ba et les Arabes comme ses fils par Ismaël que dans la mesure où Dieu cesse d' intervenir dans l' Histoire au profit exclusif d' un seul peuple. Les personnages d' Abraham, de Moïse et de Jésus n' acquièrent une importance particulière, et tout apparente, que parce qu' ils sont liés à des communautés religieuses auxquelles le Prophète devait faire face et parce qu' ils fournissent des éléments plus riches pour l' instruction de la nouvelle communauté.

Pour Mahomet, tous les Envoyés de Dieu, bibliques aussi bien qu' extra-bibliques, sont égaux. On pourrait, à ce propos, signaler les cas suivants:

1) Les versets coraniques où il est question des Prophètes, des Envoyés et des Apôtres en général.

2) Les deux cas (XII:12-17 et XIV:9-20) où, en un seul récit, nous est proposée l' histoire de plusieurs prophètes.

73. A la suite de la théorie exposée par SNOUCK-HURGRONJE sur l' évolution des connaissances et de la pensée de Mahomet relativement à la personne d' Abraham. On peut lire cette théorie dans une traduction de G.-H. BOUSQUET: RA 95 (1951) 273-318. Pour les réactions qu' elle a suscitées, voir art. *Ibrâhîm* in EI²; III, 1004-1006 (R. PARET). Voir aussi M. HAYEK: *Le mystère d' Ismaël*. Du reste, il ne faut pas oublier que tous ceux qui, de nos jours, militent pour un dialogue islamo-chrétien font grand cas de l' argument des «religions abrahamiques».

3) Les versets où nombre de prophètes figurent l' un à côté de l' autre, tous revêtus des mêmes traits caractéristiques (LXXXVII:37-38 XXXVIII:45-48 XLII:11 // XXXIII:7 VI:84-90, ainsi que les chaînes prophétologiques de la période mecquoise).

4) Certains récits qui permettent une comparaison textuelle et où l' on constate une ressemblance même sur la plan verbal (XIX:42-59 XI:27-101 VII:57-175 XXVI:9-191).

5) Les versets qui servent souvent d' introduction ou de conclusion à des enchaînements de récits prophétologiques et qui donnent le but de la narration ou dégagent la leçon (LIV:43-55 XXXVII:67-72, 149-182 et 78-79 // 110-111 // 121-122 // 131-132 XXVI:67-68 // 103-104 // 121-122 // 139-140 // 158-159 // 174-175 // 190-191, etc).

6) Enfin, si l' on s' applique à rapprocher les qualificatifs attribués à chaque prophète ou à des groupes (chaînes) de prophètes, on voit que leurs traits essentiels sont identiques — Nous les avons étudiés précédemment. Vouloir donc classer les prophètes par ordre de grandeur semble être contraire à l' esprit et à la lettre du Coran. Tous ces personnages s' effacent ou du moins se réduisent à de simples instruments de la Révélation qui demeure au centre de la pensée prophétique de Mahomet. Le dernier des prophètes ne fait pas exception à cette règle. Il n' y a qu' un seul verset coranique qui parle clairement d' une hiérarchie parmi les prophètes, un verset formulé sans aucun doute à l' adresse des juifs médinois (II:254). D' autres versets tentent de minimiser l' importance d' une telle distinction (XIX:59 XXXVIII:45-48 XVII:57 XLVI:34). D' autres versets enfin font dire à Mahomet et aux croyants: «Nous ne distinguons entre aucun des prophètes (II:285,130 // III:78 cf. IV:161). Un verset qui semble avoir la forme d' un premier credo dit: «Ô vous qui croyez! Croyez en Allah, en Ses Apôtres, en l' Ecriture qu' il a fait descendre à Son Apôtre et à l' Ecriture qu' il a fait descendre antérieurement» (IV:135). Les versets 149 à 151 de cette même sourate traitent d' infidèles et d' incrédules ceux (les juifs) qui voulaient établir une distinction parmi les Apôtres⁷⁴.

74. Le grand savant Ḡāhiz commençait sa «Réfutation des chrétiens» par cette phrase: «Louange à Dieu qui a fait que nous ne donnons de préférence à aucun prophète, que nous ne nions la véracité d' aucun des Livres sacrés dont nous devons admettre l' authenticité» (Ch. PELLAT: Arabica 31 (1970) 219-232). On peut également lire dans l' «Encyclopédie des Frères de la pureté»: «Malgré les longs intervalles qui les séparent, les prophètes professent un seul système, une religion (*dīn*) identique. La religion de tous les prophètes suit la même voie et se propose une fin unique...

§ 3. *L' Alliance.*

La religion est envisagée sous l' aspect d' un contrat passé entre Allah et les croyants par l' intermédiaire d' un envoyé choisi par Dieu même (XXXIII:7). Le Coran (VII:172) parle d' un rassemblement des humains dès avant leur naissance et de la conclusion d' une première alliance. Selon le Coran et la foi musulmane, le premier homme sur terre fut également le premier des prophètes. Le Livre sacré semble faire allusion à deux alliances conclues entre Adam et son Créateur. Lorsque Dieu insuffla à Adam de son Esprit (XXXVIII:72) ou de son souffle de vie (XV:29) et lui fit habiter le Jardin, à lui et à son épouse (VII:18 II:33 XX:115), il contracta avec lui une première alliance (XX:114): il le prévint de l' inimitié et des mauvaises intentions d' Iblis (XX:115 cf. VII:19-25), mit à la disposition du premier couple humain tous les fruits du Jardin (VII:18 II:23) et leur interdit de manger de l' Arbre (VII:18) ou de l' Arbre de vie (XX:118 VII:19). Adam était libre d' obéir à la volonté de Dieu et de vivre dans la félicité du Jardin ou de désobéir et de se rendre misérable (XX:115-117). Mais il fut séduit par Iblis et désobéit à Dieu (XX:119 VII:21 II:34). Iblis gagna ainsi sa première victoire sur la créature la plus honorée d' Allah (XVII:64). Désormais et jusqu' à l' instant connu (XV:38 XXXVIII:81-82) où le tout sera ranimé (XXXVIII:80 XVII:64) et rappelé à Dieu (XV:36 VII:13), Iblis continuera à accomplir le serment qu' il prêta à Dieu (XV:39 XXXVIII:83 XVII:64, 66 VII:15-16). Adam, son épouse et Iblis furent chassés hors du Jardin (XX:114, 121 II:36).

Un changement immédiat se produisit alors dans la nature et dans la condition du premier couple humain, et, par eux, dans la nature et dans la condition de toute leur descendance: ayant perdu les avantages que leur offrait leur séjour dans le Jardin, les hommes sont appelés à avoir «sur terre séjour et (brève) réjouissance jusqu' à un terme». C' est sur la terre qu' ils doivent désormais vivre et mourir et c' est de là qu' ils

Les différences qui peuvent exister entre les religions instaurées par les prophètes concernent la Loi (*shari'a*)» (A. AWA: *L' esprit critique des «Frères de la pureté»*, p. 197). Mais W. MONTGOMERY-WATT (art. 'Akida in EI², I, 342-346) résume le credo musulman concernant les prophètes de la manière suivante: «Dieu a envoyé des messagers (*rusul*) et des prophètes (*anbiyâ'*) à l' humanité. Les prophètes sont supérieurs aux saints et aux anges. Muhammad est le sceau des prophètes et le plus parfait d' entre eux». A notre connaissance, les pages les plus belles sur la prophétie et les prophètes ont été écrites par M. ABDUH dans sa *Rissalat*. L' identité des prophètes et de leur message n' y fait aucun doute.

seront retirés le jour du grand Appel (II:36 VII:24-25). Alors qu' ils semblaient avoir perdu leur «science», «leur nudité apparut» (VII:20): la concupiscence fera désormais partie de la nature de l' homme, tout comme le travail sera la condition de sa brève existence sur terre; l' humanité vivra désormais dans l' égarement⁷⁵.

Mais Adam et Eve se repentirent (VII:22 II:35). Allah accepta leur repentir et s'engagea dans une nouvelle alliance: il rappela l'inimitié entre l' Homme et Iblis et la prescrivit jusqu'au jour de l' Appel⁷⁶. En même temps, il promit d' envoyer la Direction⁷⁷ et renouvela sa proclamation de protéger ceux qui la suivraient et qui resteraient ses serviteurs⁷⁸. Ils seraient le petit nombre (XVII:64 cf. VII:15). Allah donna de même à Adam des prescriptions (II:35)⁷⁹. La Géhenne serait destinée à être peuplée d' Iblis et de ceux qui l' auraient suivi⁸⁰.

Pendant, et après que le Seigneur leur ait accordé un fils saint, Adam et Eve «donnèrent (au Seigneur) des Associés, en reconnaissance de ce qui leur avait été donné» (VII:190). Sortis des mains de Dieu, ayant été comblés de tous ses bienfaits et ayant connu le pardon du Miséricordieux, Adam et Eve deviennent ainsi les premiers associateurs, les premiers polythéistes et les premiers idolâtres du genre humain.

Du fait qu' Adam est le père de l' humanité⁸¹, ces événements revêtent une importance fondamentale. Déjà dans le Paradis, après le refus d' Iblis de se prosterner devant un être créé d' argile⁸², la ligne générale du processus historique qui commence avec la désobéissance d' Adam est tracée. La première victoire de Satan sur l' Homme et les événements qui s' ensuivent constituent le fond archétypal de l' Histoire. Par ailleurs, le contenu des alliances adamiques donne ce qui est l' essence même de l' Histoire: la reconnaissance du Dieu unique; le Créateur; l' acceptation de sa Direction et l' obéissance; le retour du tout auprès d' Allah. Par la première alliance, Dieu place comme condition du bonheur humain la libre obéissance (XX:115-117). La seconde

75. Mais ce changement ontologique n' a pas pour l' Islam la même portée ni la même signification que pour le Christianisme. Voir à ce sujet l' excellent article de G. C. ANAWATI: *Arabica* 31 (1970) 29-40.

76. XX:121 VII:23 II:34 cf. VIII:48.

77. XX:121 II:36 cf. XVI:101-102.

78. XX:122 sq. XV:41-42 XVII:67 II:36.

79. Voir ci-devant, note n° 19.

80. XX:122 sq. XXXVIII:85 XVII:65 VII:17 II:37 VII:26 XXXVI:50.

81. VII:189 IV:1 cf. XXXVI:60 XVII:72 VII:25 sq. etc.

82. XV:33 XXXVIII:77 XX:115 XVIII:48.

alliance est la promesse du Créateur offensé envers sa créature privilégiée (XX:121 etc.), promesse qui répond au repentir d' Adam (XX:114 et 119-120 bis). L' Islam ne reconnaissant pas dans la désobéissance d' Adam un «péché originel» entraînant la «chute» ontologique de la nature humaine et nécessitant une restauration également ontologique, une rédemption, ces événements ne peuvent certes avoir d' autre portée et d' autre signification que celles d' une première alliance entre Dieu et les hommes, alliance maintes fois répétée par la suite. De même Adam ne saurait être considéré que comme le premier d' entre les prophètes et le premier d' entre les hommes à avoir goûté aux conséquences de sa désobéissance à Allah.

Cependant un autre événement fondamental et surnaturel se produisit durant l' existence terrestre d' Adam, un événement provoqué par la volonté libre et délibérée de Dieu: «Or quand ton Seigneur fit sortir des reins des fils d' Adam leurs descendants et qu' il leur fit porter témoignage contre eux-mêmes disant: «Ne suis-je pas votre Seigneur?», ils dirent: «Certes nous l' attestons» (VII:172). La théologie musulmane est unanime pour reconnaître dans cet acte la conclusion d' une première alliance (*mithâq*) entre Dieu et le genre humain, une alliance qui plonge ses racines dans la prééternité⁸³. «Nous le fimes, précise Allah dans la suite du texte, de crainte que vous ne disiez, au jour de la Résurrection, que Nous avons été insoucieux de cela, ou (de peur) que vous ne disiez: «Nos ancêtres ont donné des Associés (à Allah) antérieurement; nous sommes leurs descendants» (VII:172-173). Aussi est-ce en vertu de cette alliance primordiale que le genre humain est tenu à reconnaître l' unicité de Dieu. En chaque âme est imprimée comme une foi innée cette unicité de Dieu qu' elle a reconnue et proclamée en sa préexistence. C' est la *fiṭra*⁸⁴, la religion «naturelle» déposée par Dieu comme un sceau dans le coeur de tout homme qui vient au monde. «Il n' est aucun enfant nouveau-né qui n' appartient (naturellement) à la religion musulmane» affirme un hadith⁸⁵. Et le Coran: «Acquitte-toi du culte, en hanif, selon la conception originelle qu' Allah a donnée aux Hommes. Nulle modification à la création d' Allah! C' est la religion immuable, mais la plupart des Hommes ne savent point» (XXX:29). L' homme vient donc au monde dans l' état de nature (*fiṭra*) avec des dispositions naturelles à reconnaître Dieu comme son Maître selon la vraie

83. L. GARDET: *La Cité musulmane*, p. 52 sq.

84. Art. *Fiṭra* in EI², II, 953-954 (D. B. MACDONALD).

85. BOKHARI: *Les Traditions*, I, 438.

religion. L' intelligence humaine est naturellement tournée vers le Dieu véritable et la véritable religion. L' homme naît prédisposé à se soumettre au Dieu Un et à lui obéir; il naît musulman. Faudrait-il insister sur la portée d' une telle doctrine? Sur un fond d' alliance prééternelle et trans-historique, les concrétisations historiques successives de cette alliance par l' intermédiaire des prophètes revêt une signification singulière. Greffé sur cet Islam prééternel, l' Islam historique acquiert une portée universelle toute particulière. Mais c' est avant tout la conception coranique de l' Histoire qui, à la suite de ce Covenant trans-historique, historicisé par l' envoi des prophètes, se trouve chargée d' une profondeur et d' une universalité inégalables. «Nous avons proposé la foi au ciel et à la terre et aux montagnes. Ils ont refusé de s' en charger: ils ont tremblé de la recevoir. L' Homme s' en chargea et il est devenu injuste et insensé» (XXXIII:72). L' homme créé à l' image de son Créateur, lui pour qui Dieu créa l' Univers, s' est engagé, depuis la prééternité, à reconnaître son Créateur comme le seul et unique Maître. «Il fallait un acte de sublime folie pour assumer ce dépôt divin»⁸⁶. Puis l' homme a oublié ses engagements: «il est devenu injuste et insensé». Dieu s' engagea alors à le diriger. Toute l' histoire de l' Humanité et toute l' histoire de la Création sont appelées à vivre cette dialectique déchirante entre l' «appel» de Dieu et la «réponse» de l' Homme, tant de fois répétée depuis Adam jusqu' à Mahomet, depuis la première Création jusqu' à la seconde Création⁸⁷.

Le Coran emploie indifféremment les mots *mîthâq* et *'ahd* pour désigner alliance, pacte, covenant⁸⁸. *Wa'd* signifie promesse et s' applique aussi bien aux châtements qu' aux récompenses qui, après le Jugement, constitueront le juste salaire des actions des hommes sur la terre⁸⁹. D' autre part, le mot *dîn* est employé pour désigner aussi bien la religion que le jour de la Rétribution.

86. H. CORBIN: *Histoire*, p. 60.

87. «La conscience religieuse de l' Islam est centrée non pas sur un fait de l'histoire, mais sur un fait de la *métahistoire* (ce qui veut dire non pas post-historique, mais trans-historique). Ce fait primordial, antérieur au temps de notre histoire empirique, c' est l'interrogation divine posée aux esprits des humains pré-existant au monde terrestre: «Ne suis-je pas votre Seigneur?». L' acclamation d' allégresse qui répondit à cette question conclut un pacte éternel de fidélité, et c' est la fidélité à ce pacte que, de période en période, sont venus rappeler aux hommes tous les prophètes». (H. CORBIN: *Histoire*, p. 16).

88. Voir art. *'Ahd*, in EI², I, 263 (J. SCHACHT).

89. D. MASSON: *Le Coran*, I, 281.

L' idée d' une alliance avec Dieu doit être recherchée dans tous les récits prophétologiques où il est question de la protection par Dieu d' un prophète et de ses adeptes lors du châtement d' un peuple rebelle. Cependant les grands débats sur la réalité et la nature de l' alliance eurent lieu à Médine. Pourrait-on attribuer ce fait à l' enrichissement des connaissances religieuses de Mahomet au contact des juifs médinois ?

Les interlocuteurs du Prophète à Médine appartiennent à deux groupes bien distincts. Les *ahl al-kitâb* reconnaissent le Dieu unique et attendent son Jugement. Ils ont de même conclu avec lui des alliances. Les hypocrites, eux, ne font pas partie des gens de l' Ecriture; ce sont des gentils. Mahomet invite ces derniers à reconnaître le Dieu unique et la mission prophétique de son Envoyé et à s' intégrer dans la communauté des fidèles. Les hypocrites s' associent à la nouvelle communauté et s' allient par contrat avec le Prophète, dans un esprit manifestement mondain et utilitaire. C' est pourquoi ils ne tardent pas à troquer à vil prix leur alliance. Mahomet s' élève contre leur hypocrisie. Pour le Prophète, la vraie alliance doit reposer sur la sincérité des deux partenaires, elle ne peut pas avoir d' autre fondement que la foi dans le Dieu unique qui connaît les secrets du coeur. Allah punira donc les hypocrites, maintenant et au Jour du Jugement, pour avoir renoncé à l' alliance conclue avec lui et avec son Prophète. Car ce sont les pires des hommes.

Les fils d' Israël furent élus par Dieu à cause de leur obéissance au message divin apporté par Moïse, de même que les gens de Pharaon furent châtiés pour y avoir désobéi. Les juifs furent les alliés de Dieu en vertu de l' alliance conclue sur le mont Sinaï entre Dieu et Moïse. Leur alliance est considérée par le Coran comme un bienfait d' Allah, accompagné de nombre d' autres bienfaits qui expriment la sincérité et la fidélité d' Allah, ainsi qu' ils manifestent sa toute-puissance. Les juifs pourraient être sauvés en vertu de leur foi dans le Dieu unique et dans le Jugement. Ils furent pourtant rebelles, réclamèrent des idoles et adorèrent le Veau d' Or. Ils se montrèrent ainsi incrédules même à l' égard de Moïse. Plus tard, ils exprimèrent leur hostilité à l' égard des autres prophètes et de Jésus qu' ils persécutèrent. Ayant reçu la garde de l' Ecriture (V:48), ils se montrèrent le coeur incirconcis (II:82 IV:154). Ils ont altéré, caché, gauchi l' Ecriture, transgressé le Sabbat et la Loi. Ils s' opposèrent à toute nouvelle révélation, comme maintenant ils s' opposent à la révélation reçue par Mahomet. Ils s' allient avec les polythéistes par hostilité à l' égard de la révélation coranique dont ils

se montrent les pires ennemis. Or les juifs s' étaient montrés ingrats à l' égard des bienfaits de Dieu et infidèles dans leurs engagements. Il n' est donc point étrange que la malédiction divine tombât sur eux. Ils sont punis et humiliés dans ce monde. De même paieront-ils leur injustice dans l' Au-delà, à moins qu' ils ne se repentent sincèrement et n' acceptent la nouvelle Révélation. Devant leur entêtement, le Prophète refuse de prendre la responsabilité de leur égarement et interdit à ses fidèles de s' associer à eux⁹⁰.

Les chrétiens reçurent eux aussi la Direction, apportée par Jésus. Ils crurent en sa mission et conclurent une alliance avec Dieu (V:17). Ils pourraient être sauvés par leur foi dans le Dieu unique et dans la réalité de la Résurrection. Mais si Mahomet les considère, par moments, comme supérieurs aux juifs et proches de l' Islam, il ne tardera pas à s' attaquer à leurs doctrines pernicieuses concernant, notamment la personne de Jésus, la Trinité et la vénération des êtres humains. Le Prophète les voit menacés de l' Enfer et les invite à la discussion et à l' adoption de la vraie foi. Toutefois il interdit aux siens de se lier à ces Associateurs.

Les juifs et les chrétiens ne sont pas les seuls à avoir conclu un pacte avec Allah. La tradition musulmane compta de très bonne heure parmi les *ahl al-kitâb* les Sabéens et les Zoroastriens, qui d' ailleurs figurent dans le Coran aux côtés de juifs et des chrétiens (II:59 // V:73 XXII:17)⁹¹. La notion de l' alliance demeure inséparablement liée à celle de l' envoi de la Direction. La sourate VII:172 la considère comme universelle. Nombre d' autres versets viennent confirmer et rendre explicite ce qui, dans VII:172, est dit obscurément. Ainsi Allah pose aux incrédules la question: «Croyez-vous que Nous vous avons créés sans but...?» (XXIII:117). Il convient de remarquer que cette question est posée en rapport avec les récits rappelant le Jour du Jugement ou des récits prophétologiques où il est question des châtiments infligés aux rebelles et du secours apporté aux prophètes (LI:56-60 LIV:38-39).

Allah conclut un pacte avec chacun de ses Envoyés (III:75). Ceux-ci restèrent fidèles à leur engagement et accomplirent leur mission. Dieu fut également fidèle et les sauva face aux incrédules. Au

90. Pour les références coraniques voir R. BLACHERE: *Le Coran*, les rubriques: Hypocrites, Détenteurs de l' Ecriture, Juifs, Fils d' Israël, Moïse, Chrétiens, Jésus.

91. Voir art. *Ahl al-Kitâb* in EI², I, 262-274 (G. VAZDA). M. HAMIDULLAH: *Le Prophète de l' Islam*, p. 430. Pour le texte coranique voir les notes de R. BLACHERE: *Le Coran*, II, 743, 1132 et 1133-1134.

contraire, il fit montre d' une extrême sévérité envers ceux qui violèrent le pacte et châtia irrémédiablement les peuples rebelles. L' envoi chaque fois d' un prophète constitue un rappel et opère un renouvellement de l' alliance: «Et (rappelle-toi, Prophète) quand nous fîmes alliance avec les Prophètes, avec Noé, Abraham, Moïse, Jésus fils de Marie et avec toi, (et quand) nous fîmes avec eux une alliance solennelle pour qu' Il demande compte aux Véridiques de leur croyances alors qu' Il a préparé aux Infidèles un tourment cruel» (XXXIII:8). Les histoires coraniques des prophètes nous indiquent la nature et le contenu de l' alliance contractée par leur intermédiaire, contenu qui sera repris dans les discussions de Médine et dont on trouve la version première dans les alliances adamiques.

Les récits prophétologiques mettent l' accent sur l' action de Dieu (protection, châtiment). Les discussions avec les *ahl al-kitâb* insistent surtout sur les devoirs de l' homme engagé (sincérité-fidélité à l' alliance telle qu' elle a été conclue). La discussion enfin avec les hypocrites donne à comprendre que s' engager dans un pacte avec le Prophète, même pour des affaires de ce monde, c' est s' engager envers Allah lui-même. Pourtant, qu' il s' agisse des récits prophétologiques ou qu' il s' agisse des discussions à Médine, tout cela n' est que l' illustration d' une idée pour Mahomet fondamentale: «Ô vous qui croyez! Quiconque parmi vous rejette sa religion, Allah amènera un peuple qu' Il aimera et qui L' aimera». Ce peuple sera «de dernier détenteur de la terre»⁹² et l' héritier de la Demeure éternelle (XIII:24 II:23). Les autres seront les damnés (XIII:25 II:23).

Il faudrait aussi noter que le contrat établi entre Dieu et les hommes est unilatéral, ou plutôt pacte libéralement octroyé par le Seigneur. Il ne s' agit pas pour l' homme d' un état surnaturel au sens strict, sublimant sa nature par une participation à la vie même de Dieu, mais d' un état juridique qui rend l' esclave, qui ne peut pas ne pas rester de par sa nature même esclave, capable d' entrer en relations contractuelles avec son Seigneur. Ces êtres «impermanents» que sont les hommes, Dieu les constitue dans un état juridique tel qu' ils se trouvent habilités à passer contrat avec l' Eternel⁹³. L' homme demeure donc toujours, de par sa nature même, un esclave. Cependant dans la mesure où, dans sa nature primitive, il est un croyant, acceptant de par la volonté de Dieu l' obligation qui lui est échue, l' homme acquiert une posi-

92. X:15, 74 XXXV:37 VII:67, 72, 98, 126 VI:165 LVII:7 XXIV:54.

93. I. GARDET: *La Cité musulmane*, p. 54.

tion noble, particulière, parmi toutes les créatures qui sont mises à son service. Il possède une dignité incomparable en qualité de serviteur, *abd*, responsable devant Dieu. Les anges eux-mêmes doivent se prosterner devant Adam⁹⁴. Doté de liberté et d'intelligence et dirigé par Dieu, l'homme est seul parmi toutes les créatures à livrer un combat acharné contre Iblis, son ennemi et l'ennemi de Dieu. Aussi, la miséricorde de Dieu se manifestant par l'envoi de la Direction et la conclusion de l'Alliance d'une part, et la soumission de l'Homme s'exprimant dans l'acceptation de la Direction et l'actualisation de l'Alliance d'autre part, constituent le centre des rapports entre Dieu et l'Homme, et par conséquent du devenir historique. Voilà en quoi pourrait se résumer toute la pensée prophétique de Mahomet.

Les données coraniques permettent de réduire le mouvement de l'Histoire à un schéma que nous appellerons *schéma prophétique*: Dieu cherche l'Homme et conclut avec lui une alliance dans laquelle s'engagent les deux partenaires. L'Homme rompt l'alliance par sa désobéissance. Dieu le châtie, puis il cherche à conclure une nouvelle alliance. Le Coran présente admirablement ce schéma sous forme d'une parabole: «Allah propose la parabole d'une Cité qui a été paisible et tranquille, qui a reçu Ses dons en abondance de toutes parts et qui a nié les bienfaits d'Allah. Celui-ci, en punition de ce que les gens de cette Cité ont accompli, leur a fait goûter la faim et la peur. Un Apôtre (issu) d'eux est venu à eux, (mais) ils l'ont traité d'imposteur et le Tourment les a emportés alors qu'ils étaient injustes» (XVI:113-114)⁹⁵.

Ce schéma est connu de la pensée juive, puis chrétienne. Mais la pensée de Mahomet se distingue d'elles par des points si essentiels que l'on pourrait parler d'une opposition fondamentale.

Pour la pensée juive, Yahvé a choisi un peuple auquel il se manifeste explicitement par l'envoi de prophètes successifs et la révélation de sa volonté. Certes, on trouve dans l'Ancien Testament l'idée de l'envoi de prophètes à d'autres peuples (par exemple l'ânesse de Balaam, l'histoire de Jonas). Cependant l'idée que Yahvé a choisi

94. M. G. S. HODGSON: Diogène 32 (1960), 76-77.

95. Parlant de la conception que Mahomet se faisait de l'Histoire, H. LAMMENS: RSR 1 (1911) 44, écrit: «Dans ses solitaires méditations à la Mecque, Mahomet s'était composé une sorte de résumé de l'Histoire religieuse de l'humanité». Rappelons tout de même que cette «sorte de résumé» embrasse l'histoire de l'humanité tout entière et qu'il reste, quant à son essence même, inaltérable dans la pensée prophétique de Mahomet.

le peuple d'Israël afin de lui confier sa volonté est une idée fondamentale et maîtresse de la pensée juive. A telle enseigne que ce peuple élu devient le centre de l'Histoire, «l'indispensable témoin et le signe vivant» de la manifestation de Dieu dans l'Histoire, «de sacrement historique»⁹⁶. Pour la pensée coranique au contraire, Allah se manifeste universellement: tous les peuples ont reçu des prophètes. Allah a ainsi révélé sa volonté à tous les humains, et c'est ainsi que tous se présenteront devant lui au Jour de la Résurrection. Allah n'a fait aucun choix particulier, un choix qui serait surtout dû aux mérites des hommes. Le centre de l'Histoire, son sacrement, demeure toujours la manifestation de la Direction, la Révélation de la volonté divine. Si nous trouvons dans le Coran des expressions donnant à Mahomet et à son message une certaine supériorité par rapport aux autres, ce n'est point parce que le Prophète et son peuple eurent des mérites particuliers⁹⁷.

D'autre part, dans le Coran, la rupture d'une alliance entre Dieu et une communauté humaine précise semble ne pouvoir être que définitive. Allah châtie et abandonne le peuple rebelle, puis il cherche à conclure une nouvelle alliance avec un autre groupe humain. Ce qui semble intéresser Dieu, ce n'est pas une communauté humaine donnée mais le genre humain dans sa totalité historique, car c'est avec la totalité des hommes et avant même leur existence historique qu'il a conclu la première alliance. Dans la pensée juive, Dieu n'a jamais abandonné son allié. Après chaque désobéissance et après chaque punition, Yahvé revient chercher son peuple bien-aimé et renouveler son pacte avec lui. Il le cherche avec une patience et un amour presque angoissés. Cette fidélité de Yahvé est désignée le plus souvent dans l'Ancien Testament par le mot *chesed* (bonté, grâce, fidélité). «Toute l'alliance du Dieu de la Bible et de son peuple n'est que la redite inlassable d'un même thème d'amour qui transparait sous les rigueurs de la Loi, le rachat des prévaricateurs qui restent les biens-aimés, et se situe dans la perspective, toujours, d'une nouvelle alliance, qui sera celle du Messie médiateur et sauveur»⁹⁸. Toute l'espérance du peuple juif à travers les siècles de sa diaspora repose sur cette conception du Dieu-Amour.

Une dernière remarque: Pour l'Islam, l'homme est le serviteur, l'esclave (*'abd*) de Dieu, enseignement sans cesse répété dans le Coran.

96. C. E. FLORIVAL: *La permanence d'Israël aux yeux d'une théologie chrétienne de l'Histoire*, in «Théologie de l'Histoire» II, 141.

97. Voir ci-après, p. 95 sq.

98. L. GARDET: *La Cité musulmane*, p. 55.

Or les esclaves ne sont rien par eux-mêmes et il y a entre eux une égalité parfaite. Dieu est le seul Seigneur (*rabb*) et la *rabûbiyya* (seigneurie) est peut-être la meilleure expression des rapports entre Dieu et les hommes. Aucun peuple, ni aucun homme, ne peuvent chercher à faire prévaloir leurs mérites intrinsèques sur les autres peuples ou les autres hommes. L'individu n'est rien; la personne n'existe que par l'intervention extrinsèque et discontinue de Dieu. C'est pourquoi, tandis que l'alliance biblique, le *berîth*, est synallagmatique, véritable échange d'obligations mutuelles, fondée sur la libre préférence de Dieu pour son peuple et l'adhésion de ce dernier, l'alliance coranique reste unilatérale, les conditions en sont unilatéralement fixées par Dieu à sa création. Celle-ci doit à tout instant et en toute circonstance professer l'absolue unicité et la transcendance de son Seigneur⁹⁹.

Ces quelques remarques distinguent nettement les conceptions juive et musulmane sur le prophétisme, la révélation et l'histoire religieuse de l'humanité. La conception coranique de l'Histoire est d'emblée universaliste: Allah est le Dieu de l'Univers et l'Alliance est destinée, dès la prééternité, à l'humanité tout entière. De même, ce que la conception biblique présente de profondeur et de sens dramatique dans les rapports entre Dieu et son peuple élu, la conception coranique le projette sur toute l'histoire de l'humanité.

Au *mîthâq* prééternel de l'Islam, la théologie chrétienne oppose la chute ontologique de la nature adamique; en l'élection d'Israël et en l'alliance que Dieu conclut avec lui, elle ne voit qu'une «économie» de préparation de l'humanité; à l'universalisme de la Révélation coranique, à l'apocalypto-centrisme coranique, le Nouveau Testament oppose le christo-centrisme, la Révélation du Dieu-fait-homme, venant restaurer la nature humaine déchue et rendre caduque et dépassée toute autre forme de révélation. La véritable alliance universelle est ainsi celle contractée par et dans l'Eglise, corps mystique du Christ. Aussi la conception chrétienne de l'Histoire est-elle profondément différente de celle du Judaïsme et de l'Islam. Dans la vision christologique du monde que propose la théologie chrétienne de l'Histoire, le schéma ci-dessus prend un sens dynamique plus profond que chez les juifs et les musulmans. La divergence de but, cette téléologie différenciée, donne un sens tout autre à la notion chrétienne du Temps, de l'Histoire reli-

99. *Ibidem*, p. 52-55. Mais sur ce point la pensée de M. LAHBABI est plus personnaliste,

gieuse de l'humanité et de l'Eschatologie. Mais nous aurons l'occasion de revenir à la comparaison entre les conceptions chrétienne et musulmane de l'Histoire¹⁰⁰.

(à suivre)

100. Voir à la fin notre *Conclusion*,